

Vieillir comme le bon vin

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Frédéric Aumjaud  
Alexandre Cattier  
Thierry Delcourt  
Jean-Pierre Graftieux  
Guy Le Charpentier  
José Polard  
Gérard Teillay

Sous la direction de  
Michel Billé  
Didier Martz

# Vieillir comme le bon vin

Pour une vieillesse  
effervescente ou pétillante

L'âge et la vie  
Prendre soin des personnes âgées... et des autres

---

 érès

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7112-5

Première édition © Éditions érès 2021

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

## Table des matières

APÉRITIF...	
<i>Michel Billé, Didier Martz</i> .....	7
PUISSANCE DE LA MÉTAPHORE	
<i>José Polard</i> .....	11
Des métaphores pour comprendre notre monde et lui donner sens.....	12
Puissance d'une métaphore dans un monde qui change.....	16
QUAND LE VIN EST TIRÉ, IL FAUT LE BOIRE	
<i>Didier Martz</i> .....	19
Antichambre.....	19
Jeux de mots.....	23
IN VINO VERITAS...	
<i>Michel Billé</i> .....	39
Une culture du vin.....	39
Du vin pour vieillir ?.....	41
De quelques enseignements.....	43
<i>In vino veritas</i> , vraiment ?.....	47

## ESPÉRANCE DE VIE, LONGÉVITÉ, AUTONOMIE...

<i>Jean-Pierre Graftieaux</i> .....	51
Que peut dire un médecin de la vieillesse ?.....	51
Comment parler de la vieillesse ?.....	54
Vieillir comme le bon vin :	
la longévité est-elle une valeur sociale ?.....	55
Vieillesse et autonomie.....	56
Vieillir comme le bon vin :	
qu'en pensent Montaigne et Hugo ?.....	58
Vieillir mal ? .....	61
La valeur de la vie.....	63
Vieillir comme le bon vin,	
mais jusqu'à quand ?.....	64

## VIEILLIR, UN MÉLANGE DE CÉP'ÂGES...

<i>Guy Le Charpentier</i> .....	67
Longévité et complexité .....	68
Le cép'âge majoritaire de notre santé.....	74

## LE VIGNERON ET LA BELLE...

<i>Frédéric Aumjaud</i> .....	81
-------------------------------	----

## SANS MODÉRATION

<i>Thierry Delcourt</i> .....	91
Le champagne ne protège pas de la Covid	
mais il aide à la supporter !.....	93
Quand saute le bouchon !.....	98
Elle, par bonheur, toujours pétillante ? .....	102

## LE VIN ET L'HOMME :

## LEUR CURIEUX RAPPORT AU TEMPS

Ou comment Chronos se joue-t-il  
de Dionysos et de l'homme ?

<i>Alexandre Cattier</i> .....	107
--------------------------------	-----

TROU NORMAND OU DIGESTIF ?	
AQUA VITAE	
<i>Didier Martz</i> .....	115
L'eau de vie.....	117
Dernier zigzag.....	132
Un dénouement heureux.....	133
« LE TEMPS DE FINIR LA BOUTEILLE... »	
<i>Gérard Teillay</i> .....	137
PRÉSENTATION DES AUTEURS.....	147

Michel Billé  
Didier Martz

## *Apéritif...*

*« Le vin est semblable à l'homme : on ne saura jamais jusqu'à quel point on peut l'estimer et le mépriser, l'aimer et le haïr, ni de combien d'actions sublimes ou de forfaits monstrueux il est capable. »*

Charles Baudelaire

Et si l'on s'autorisait, pour une fois, à partager un verre de vin au moment où, normalement, les bonnes manières nous l'interdisent... Un petit verre, les uns le préféreront blanc, d'autres rosé, d'autres rouge bien sûr, et d'autres encore sec, moelleux, doux pétillant, qu'importe ; au moment où nous tentons de réfléchir à la vieillesse, à ce qu'elle apporte ou retire, à ce qu'elle permet ou interdit, un petit verre ne peut pas faire de mal... et « qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse<sup>1</sup> » !

Bien sûr (promis, juré) nous ne le consommerons qu'avec modération mais de bon cœur, parce que

---

1. A. de Musset, *La coupe et les lèvres*, 1831.



nous savons bien que ce petit verre ainsi savouré contribue à délier les langues, à ouvrir les esprits... Nos échanges n'en seront que plus riches, plus variés, plus intenses et plus féconds, sans doute...

Alors, cette bouteille que nous venons d'ouvrir, de quelle année est-elle ? Et de quelle année ou de quelles années sont celles et ceux qui vont la déguster ? C'est que le vin change avec les années, comme nous changeons en vieillissant : aurions-nous des leçons à « tirer » du vieillissement du vin ? D'où l'intérêt de la question : le vin vieillit-il comme nous, et vieillissons-nous comme le vin ? Nous bonifions-nous, ou au contraire nous gâtons-nous ? Est-on bien sûr que le vin ou les hommes s'améliorent toujours avec l'âge ?

Ici, autour de cette table qui s'ouvre avec cet apéritif, médecins, œnologue, psychologue clinicien, psychiatre, sociologue, philosophe, en disent quelque chose et s'intéressent évidemment à ce lien possible entre la vieillesse des humains (hommes et femmes) et celle du vin, comme si cette dernière, peut-être, parlait de la première et pouvait nous guider, nous donner des repères, des idées, nous aider à penser notre vieillesse, notre avancée en âge, et pourquoi pas, à la penser comme une bonification continue.

« Vieillir comme le bon vin » pourrait devenir alors une sorte de défi à relever pour celles et ceux qui semblent parfois douter de ce qui pourrait leur arriver de bon dans l'avancée en âge. Il se pourrait même que cette réflexion nous conduise à ouvrir, avec le sourire mais très sérieusement pourtant, des questions sur le sens de ce que nous vivons en vieillissant et faisons vivre parfois à celles et ceux qui vieillissent,

des questions éthiques finalement ! C'est que l'éthique (du soin et de l'accompagnement) ne se réduit pas à une piètre « étiquette », de même que la saveur du vin ne se devine qu'un peu sur l'étiquette mais jamais totalement.

« Vieillir comme le bon vin », n'est peut-être pas le « projet de vie » que l'on vous demande d'énoncer le jour où vous entrez en EHPAD, mais c'est bien le « projet de vivre » que chacun de nous caresse et formule, avec parfois quelques difficultés. Vivre, acquérir de la maturité, devenir meilleur, « prendre de la bouteille », tout simplement...

Alors, vieillir comme le bon vin et avec le bon vin, avec du bon vin pour sentir, goûter, partager, savourer, déguster, apprécier, s'émerveiller, et vivre, vivre, vivre encore...

### ***Chanson à boire***

« Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,  
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :  
Vos esprits s'en font trop accroire.  
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.  
On est savant quand on boit bien :  
Qui ne sait boire ne sait rien.  
S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,  
Un docteur est alors au bout de son latin :  
Un goinfre en a toute la gloire.  
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.  
On est savant quand on boit bien :  
Qui ne sait boire ne sait rien. »

Nicolas Boileau, *Poésies*, 1653

José Polard

## *Puissance de la métaphore*

*« La croissance de l'homme ne s'effectue pas du bas vers le haut, mais de l'intérieur vers l'extérieur. »*

Franz Kafka

En juin 2015, nous sommes quelques-uns réunis à Thouarcé en Maine-et-Loire, psys et vigneron, sous une même bannière métaphorique, « Vieillir comme le bon vin ». Ici comme pour les communes aux alentours, les vignes, à perte de vue, offrent une très grande diversité de vins : blancs, rouges, rosés secs, demi-secs, à fines bulles et moelleux. Bref l'Anjou, comme on dit, terroir de traditions et de savoirs.

Les psys, c'est connu, adorant discourir sur l'humain et tout autre sujet, leurs communications suivies d'interpellations font donc feu de tout bois ; le verbe des vigneron, c'est plus récent, ne se contente plus d'un savoir technique et ancestral, mais voisine avec l'anthropologie. L'après-midi est donc passionnant, je me souviens entre autres d'échanges sur les vins des hospices en France « pour la santé des malades », à partir du témoignage d'un vigneron travaillant un

Champigny fameux, créé il y a un siècle, entre les murs de l'hôpital de Saumur.

Le second temps de cet après-midi propose une verticale, c'est-à-dire une dégustation d'un même vin, issu de la même appellation, du même domaine et des mêmes cépages, mais sur des millésimes différents. Le principe consiste à voyager dans le temps à travers les différentes cuvées en comparant l'évolution du vin en question, un peu comme vous le feriez avec vous-même ou l'un de vos proches en parcourant de vieux albums-photos. À la seule différence que le vin évolue avec le temps. Cette verticale nous propose une expérience sensible, c'est-à-dire qu'elle nous initie à des informations sensorielles, affectives et cognitives que la seule parole discursive, même savante et brillante, ne peut traduire. Je souligne cet aspect puisqu'il est une caractéristique majeure de la puissance évocatrice d'une métaphore. Cette dégustation sur dix ans de production sera assez jubilatoire, nous faisant passer par différentes étapes, du vin jeune (je dirais adolescent, on ne peut mieux le décrire) au vin vieillissant, plus complexe, en passant par différentes strates de maturation, illustrant combien le vin comme la vie, vieillissants tous les deux, sont travaillés par le temps.

## DES MÉTAPHORES POUR COMPRENDRE NOTRE MONDE ET LUI DONNER SENS

Il y a longtemps que je m'intéresse aux métaphores, autant par inclination personnelle pour cette modalité langagière que pour un usage professionnel. Je les situe à la croisée de la poésie et de l'imagination. Quoi de

mieux que la poésie et la littérature pour comprendre les réalités, perceptibles ou non, du monde et de notre condition humaine ? Quant à l'imagination, Albert Einstein affirmait que « la connaissance est limitée tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution ». On ne peut mieux dire.

Nous pouvons définir la métaphore comme une modalité de langage qui permet de s'approcher de l'expérience éprouvée par quelqu'un. Grâce aux métaphores, les expériences vécues dans un domaine sont éclairées par celles qui ont été rencontrées dans un autre. Il y a là une similitude avec les processus identificatoires, au cœur des interactions humaines, qui visent à une connaissance de l'univers d'autrui ; les travaux des psychanalystes en ont décrypté les ressorts profonds.

Mais, dans un premier temps, élargissons notre prisme et postulons que les sociétés humaines sont construites sur l'hypothèse selon laquelle nous sommes, jusqu'à un certain point, capables de comprendre l'univers dans lequel nous vivons. Notre monde commun à tous, et chaque monde intérieur singulier, est traversé de récits qui nécessitent d'être littéralement déchiffrés, comme si tout ce qui existe dans l'univers figurait dans un code que nous sommes censés lire et comprendre. La chose n'est pas aisée, la crise du Covid-19 illustrant actuellement cet impensé d'un monde redevenu insensé, et par conséquent menaçant.

Traduire l'expérience par le langage ne suffit donc pas toujours. Le langage ne fait souvent que ricocher à la

surface de notre expérience et transmettre d'un individu à un autre, selon un code conventionnel supposé commun, des notations imparfaites et ambiguës reposant à la fois sur l'intelligence attentive de celui qui parle ou écrit et sur l'intelligence créatrice de celui qui écoute. Afin d'améliorer les possibilités de compréhension mutuelle et de créer un espace de signification plus vaste, le langage recourt aux métaphores qui sont, en fin de compte, un aveu de l'incapacité du langage à communiquer sans détour.

De la Chose (le Réel si vous préférez) aux mots, le trajet n'est pas aisé, c'est au cœur de toute pratique psychothérapique et psychanalytique. Peu à peu dans mon cabinet, comme dans un laboratoire, ou dans un chai – lieu où se travaille le vin –, s'est développé l'usage des métaphores : d'abord intuitivement avec la découverte de ses possibilités, devenant une médiation puissante pour décrypter le monde psychique d'un patient, mais aussi (surtout !) un levier pour le changement.

J'en ai distingué trois registres :

– la métaphore descriptive, il s'agit de s'approcher et de partager un vécu, impensable ou refoulé, comme le premier pas d'une reconnaissance par autrui, l'effet est apaisant ; ainsi une femme évoque pour une énième fois son frère décédé, après une vie de dépendance aux drogues diverses, à travers une métaphore – « son frère dans un palais des Glaces » – qui traduit autant sa profonde solitude que son trouble identitaire. Cette métaphore et les logiques qu'elle implique lui feront franchir un pas dans le travail psychique ;

– la métaphore scénaristique, comme pour un fantasme, a une visée interprétative et dynamique. Mais on peut aller plus loin, un peu à la manière de Nietzsche, qui à certains moments emploie la métaphore comme une méthode de compréhension logique et raisonne parfois sur la métaphore (l'image) pour en déduire une conclusion concernant l'objet. La métaphore n'est plus alors simplement la traduction d'une situation psychique d'un individu, mais aussi une clé pour en déduire des logiques profondes de fonctionnement psychique. Un homme traduit son absence de désir ainsi : « comme du bois », que je reprendrai quelques séances plus tard par la possibilité d'« allumer un feu » ;

– la métaphore mutative enfin, car si on vient voir un psy, c'est bien pour que ça change ! Ces métaphores mutatives vont à la fois produire un changement de position psychique et modifier les rapports entre des logiques mentales antagonistes et conflictuelles, causes de symptômes et de souffrances. Ainsi, un homme en dépression ne se remettant pas du décès de sa femme, produit au bout de quelques mois de psychothérapie cette image : « elle et lui en side-car » ; elle est donc toujours passagère mais maintenant sans contact physique (l'évocation récurrente de leur vie commune à moto fabriquait de la nostalgie). Il s'agit d'une métaphore typiquement transitionnelle et mutative puisqu'elle traduit la possibilité pour lui d'être toujours en lien avec elle, tout en intégrant la fin des contacts réels et physiques dans la réalité. À partir de ce moment, je constate la fin du retrait mélancolique.



Mais pour que ces métaphores soient puissantes, il faut qu'elles tombent juste ; ce qui nous ramène à notre métaphore initiale, « vieillir comme le bon vin ». Il nous paraît intéressant de comprendre les conditions et l'effet de celle-ci.

### PUISSANCE D'UNE MÉTAPHORE DANS UN MONDE QUI CHANGE

Que constate-t-on dans les pratiques de consommation actuelles ? De plus en plus d'individus, des jeunes pour la plupart, certes n'ayant pas de cave, s'orientent vers des vins jeunes, qualifiés de « vins de copains » ou « de plaisir », plutôt que vers des vins de garde. Ce qui est recherché, c'est la satisfaction immédiate et nul besoin de conserver une bouteille et d'attendre que le temps travaille le vin. Un tel mode de consommation traduit une tendance sociétale que j'ai qualifiée de peur de mûrir. Qu'est-ce la maturité ? Distinguons, pour plus de clarté, d'un côté l'état de maturité toujours difficile à préciser car fluctuant, et de l'autre côté, le processus de maturation, caractéristique essentielle du monde du vivant. À la fois peur de grandir et de vieillir, nous définirons cette peur de mûrir par une crainte du temps et de ses effets, et par une difficulté à s'engager dans sa propre existence. Et ce qu'on craint alors par-dessus tout, ce que l'on combat ou évite, individuellement et collectivement, ce sont les indices anxigènes d'irréversibilité : refus de l'irréversible, évitement de l'engagement, refus de l'enseignement de l'expérience, etc.

Or que traduit « vieillir comme le vin », si ce n'est qu'on se bonifie en vieillissant, en accédant à une certaine complexité ? Pour ce faire, grandir et vieillir, tout comme le vin, nécessitent un travail psychique de maturation, un travail certes rendu plus compliqué dans notre société actuelle et ses valeurs clivantes. On évoque souvent l'intergénérationnel de manière binaire, soit sur un mode antagoniste soit sur un mode positiviste. Le partage d'un verre continue d'être une possibilité de l'expression des désaccords et de leur éventuel dépassement.

Voilà plus de dix ans que j'évoque auprès de nombreux interlocuteurs<sup>1</sup> l'emploi de cette métaphore comme possibilité d'actions en gérontologie, mais aussi culturelles. À chaque fois la même réaction, un sourire et une compréhension profonde que permet la dimension métaphorique.

Une métaphore est donc juste quand elle provoque chez l'émetteur comme chez le récepteur une ouverture à des dimensions non envisagées. C'est une loi, aisément vérifiable, que la tenue de la métaphore est la signature de la tenue de la pensée – au sens où on parle de « tenue de route ». Là où une pensée tient la route, elle soutient sa métaphore ; là où la pensée avorte, la métaphore tombe à plat.

C'est tout l'enjeu des contributions de ce livre.

---

1. Auprès de mes amis de la collection « L'âge et la vie », de l'association EHPADcôté, du blog « L'âge, la vie », <https://ehpaddecote.wordpress.com/> mais aussi des collègues et d'autres.

*Jolie bouteille*

« Jolie bouteille, sacrée bouteille  
Veux-tu me laisser tranquille ?  
Je veux te quitter, je veux m'en aller  
Je veux recommencer ma vie... »

Graeme Allwright, 1967

Didier Martz

*Quand le vin est tiré,  
il faut le boire*

*« On ne peut s'empêcher de comparer la vie du vin à celle des hommes : certains sont précoces, d'autres s'épanouissent sur le tard ou pas du tout ; il y a ceux qui connaissent des périodes de faiblesse et qui reprennent vigueur, et ceux encore qui meurent jeunes ou qui font d'alertes centenaires. »*

Anonyme

ANTICHAMBRE

La métaphore, nous dit le dictionnaire, est une figure de style fondée sur l'analogie. Elle désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle. Ainsi, « la Lune ressemble à une faucille » lorsqu'elle est dans son premier quart. Il y a bien, sans effort d'imagination, une similitude entre la faucille et la Lune, qui permet de les comparer. La métaphore est différente. Il y a bien une similitude mais il va falloir la deviner et faire un effort

Guy LE CHARPENTIER. Ingénieur en réadaptation spécialisée en gérontologie. Codirecteur, avec Nicolas Roumagne, de l'entreprise solidaire d'utilité sociale ReSanté-Vous, qui agit en faveur de la prévention de la perte d'autonomie des personnes âgées.

Didier MARTZ. Philosophe, essayiste, musicien. Auteur de : *Ainsi va le monde. Chroniques philosophiques de la vie ordinaire* (2008/2018), chez l'auteur, 2019 ; *Liberté : approche plurielle. Mélanges*, Université de Marrakech, janvier 2018 ; *Viellisse, un autre regard* (collectif), érès, 2018 ; *La tyrannie du « Bienvieillir »* (avec Michel Billé), réédition augmentée, érès, 2018 ; *Dictionnaire impertinent de la vieillesse* (collectif), érès, 2017 ; *Dépendance quand tu nous tiens !* (avec M. Billé et M.-F. Bonicel), érès, 2014 ; *La lumière noire du suicide* (avec Hélène Genet), érès, 2012 ; *Vivre quand le corps fout le camp* (collectif), érès, 2011 ; *Vous avez dit euthanasie ?*, Le bord de l'eau (épuisé) ; *Alzheimer : vous avez dit démence ?*, Le bord de l'eau (épuisé).

José POLARD. Psychologue et psychanalyste. Il préside l'association EHPAD de côté. Il dirige la collection « L'âge et la vie » aux éditions érès, avec Michel Billé, Christian Gallopin et Sophie de Heaulme.

Gérard TEILLAY. Photographe. Depuis une décennie, il réalise et expose des témoignages photographiques sur le monde du handicap. L'ensemble des clichés est en noir et blanc pour que le « spectateur » puisse y mettre ses couleurs. Être témoin en images n'est pas juste regarder à la place de, c'est surtout rendre compte de situations sans écarts de langage. C'est faire découvrir ce qui est quotidien pour nos semblables, des vies différentes,

terriblement dissemblables. Auteur de : *Illustrations de méthodes de pratiques d'instruments*, Éditions Leduc ; *La maison de Pierre Loti, ou le port immobile* (avec Anne Crichton), Éditions La Nompaille, 1989 ; *La banlieue de vivre* (collectif), Éditions de l'association Handi-Blues, 2014.